

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

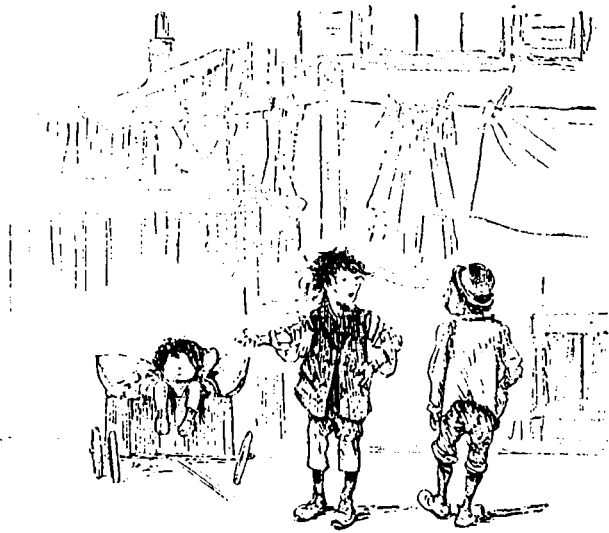
Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 5 JUIN 1907

## PLUS D'ENFANTS



*Le grand frère.*—Tu m'as demandé la main de ma sœur, Emile, je te connais comme un gentil garçon, mais ça ne suffit pas pour éclairer ma religion de frère aîné. De quoi est composé ton avoir? Quels sont tes projets d'avenir? Es-tu capable, enfin, de faire vivre Marie dans le même confort où elle a été élevée.

## Notre Neuvième Année!

Le SAMEDI, avec le présent numéro, entame allègrement, chers lecteurs et lectrices, sa neuvième année d'existence. Neuf ans!

Un rien dans la vie d'un peuple, peu de chose dans l'existence d'un individu, mais un laps très appréciable de temps dans celle d'une publication.

En effet, si le printemps fait éclore bien des feuilles, combien parmi elles sont éphémères que les orages précipitent à terre et dont la courte vie égale à peine celle des roses!

Pour avoir droit au soleil, par ces temps si durs au pauvre monde, il faut absolument répondre à un besoin urgent si l'ont veut que le public, ce grand dispensateur, vous assure, par son bienveillant patronage, l'existence sous forme d'abonnements et d'achat au numéro.

Question bien prosaïque que celle de l'argent, mais question vitale s'il en fut, sans laquelle il ne saurait être question, pour n'importe quelle publication, de prospérer ni même d'exister, en ce siècle de concurrence à outrance et de lutte pour l'existence.

Si le SAMEDI, depuis son apparition jusqu'à ce jour, a reçu, de la part du public canadien, cet encouragement continu, nous pouvons constater, sans orgueil, que, de son côté, il a fait tout ce qu'il était en son pouvoir de faire, le possible toujours, l'impossible quelquefois, pour mériter les suffrages qu'il lui est si doux de recevoir.

Aujourd'hui, la modeste feuille qu'était le SAMEDI en 1889, est devenue une grande personne, remplie de vitalité, fort à son aise et ne faisant pas trop mauvaise figure dans ses 32 pages, bourrées de texte et d'humoristiques illustrations; ce texte, provenant de la plume d'écrivains aimés du public, intéressant, par sa diversité, toutes les classes de la société, tous les âges, toutes les conditions, fait que le SAMEDI est attendu, chaque semaine, au salon du citadin, comme dans la chaumière du plus humble villageois, avec une impatience de bon augure, une joie toujours nouvelle.

Amuser, distraire, instruire, telle a été, — toujours, — la devise du SAMEDI qui, toujours aussi, a mis tout en œuvre pour remplir le vaste programme qu'il s'était tracé dès le premier jour, celui d'être, par excellence, le journal français de la famille canadienne, la feuille aimée du foyer, qu'on peut, sans danger, laisser sur la table à la portée du plus jeune enfant, de la plus pure jeune fille, et cela tout en maintenant la rédaction au niveau du mouvement littéraire et scientifique moderne qui, chaque année, chaque jour, presque à chaque heure, se développe et s'augmente d'acquisitions nouvelles.

Les 20 pages que nous servions à nos lecteurs, il y a une année à peine et qui, par leur texte choisi et leurs illustrations originales, constituaient déjà, à cette époque, la plus complète et la moins chère des publications hebdomadaires illustrées, tant anglaises que françaises, des deux continents, nous les avons poussées à 32 pages.

Trente deux pages pour cinq centins!

Cela nous permet de donner, chaque semaine: une Nouvelle illustrée pour nos jeunes lecteurs; douze pages des romans inédits les plus attrayants; une Chronique Universelle Illustrée, relatant tout ce qui se passe d'intéressant dans le monde entier; quatre pages de Musique, — les dernières productions parisiennes, — inédites au Canada; les Modes Parisiennes, etc., etc. Et tout cela en conservant les matières ordinaires qui ont fait le succès du SAMEDI, en les développant même, chaque fois qu'un événement intéressant l'histoire, la géographie, les sciences, nous semble devoir être porté à la connaissance de nos lecteurs et lectrices qui sont aussi nos amis et souvent nos collaborateurs.

Nous continuerons donc, comme par le passé, nous inspirant non seulement de nos propres sentiments, mais aussi et surtout de tous ceux qui nous seront suggérés et que nous croirons propres à augmenter l'intérêt de notre publication, à développer la communion d'idées existant entre les lecteurs du SAMEDI et sa rédaction, sans nous arrêter un seul moment dans cette voie, — la seule vraie, suivant nous, — le perfectionnement ininterrompu du SAMEDI.

Au public de nous témoigner, par la propagande amicale qu'il lui est si facile de faire parmi ses amis, que nous suivons le droit chemin et de nous permettre, par l'augmentation du nombre de nos abonnés et lecteurs, la réalisation d'améliorations nouvelles.

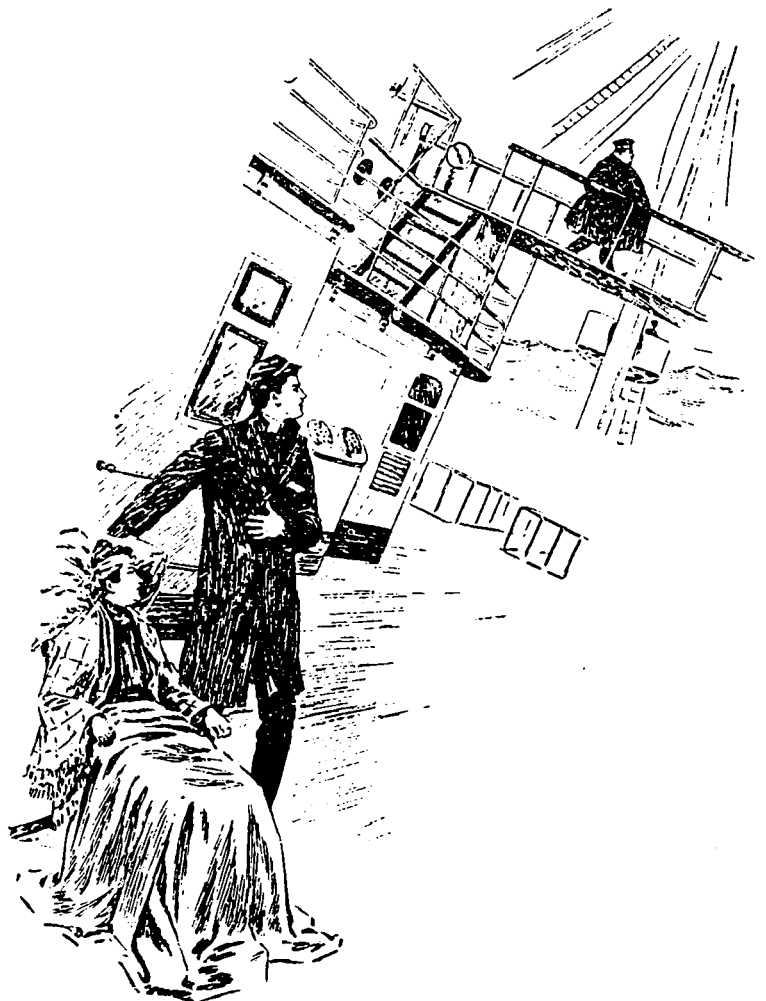
Nous n'émettons aucun doute sur les résultats de l'appui qu'il voudra bien continuer à nous prêter et nous lui en marquerons notre reconnaissance, comme par le passé, en appliquant toute notre activité, tout notre dévouement, à le contenter demain, comme aujourd'hui, comme hier.

Quelqu'agréable que soit pour nous ce regard rétrospectif jeté sur nos travaux, cette constatation de leur succès, il nous faut bien interrompre notre causerie avec nos chers lecteurs, nos bienveillantes lectrices; c'est en nous consacrant, plus encore que par le passé, si cela est possible, au perfectionnement de notre bien aimé SAMEDI que nous leur prouverons notre gratitude pour tout ce qu'ils ont, jusqu'à présent, bien voulu nous témoigner et dont nous les remercions du plus profond de notre cœur.

LA DIRECTION.

Parce que les hommes possèdent l'heure d'aujourd'hui, ils croient que leur voix se fera entendre dans l'avenir. — BENJAMIN CONSTANT.

## PERILS DE LA MER



*Mme Courvailla* (qui n'est pas bien à son aise depuis l'embarquement). — Ah, mon chéri, qu'est-ce qui peut faire pencher le bateau autant que cela. La tête me tourne.  
*M. Courvailla* (furieux). — C'est cet imbécile de gros officier qui ne fait que d'aller d'un bout à l'autre du petit pont qui est au-dessus de nous. Il est bien capable de nous faire verser.